

DOSSIER ARTISTIQUE

Gamberge

MISE EN SCÈNE
COLLECTIVE

Cie Des Créatures



QUAND ?

En cours de production
Création 2027/2028

DES CRÉATURES

Maison des associations
93 La Canebière
13001 Marseille

SIRET: 91143512100015
APE: 9001Z
LICENCE : L-D-24-694

CONTACT

ciedescreatures@gmail.com

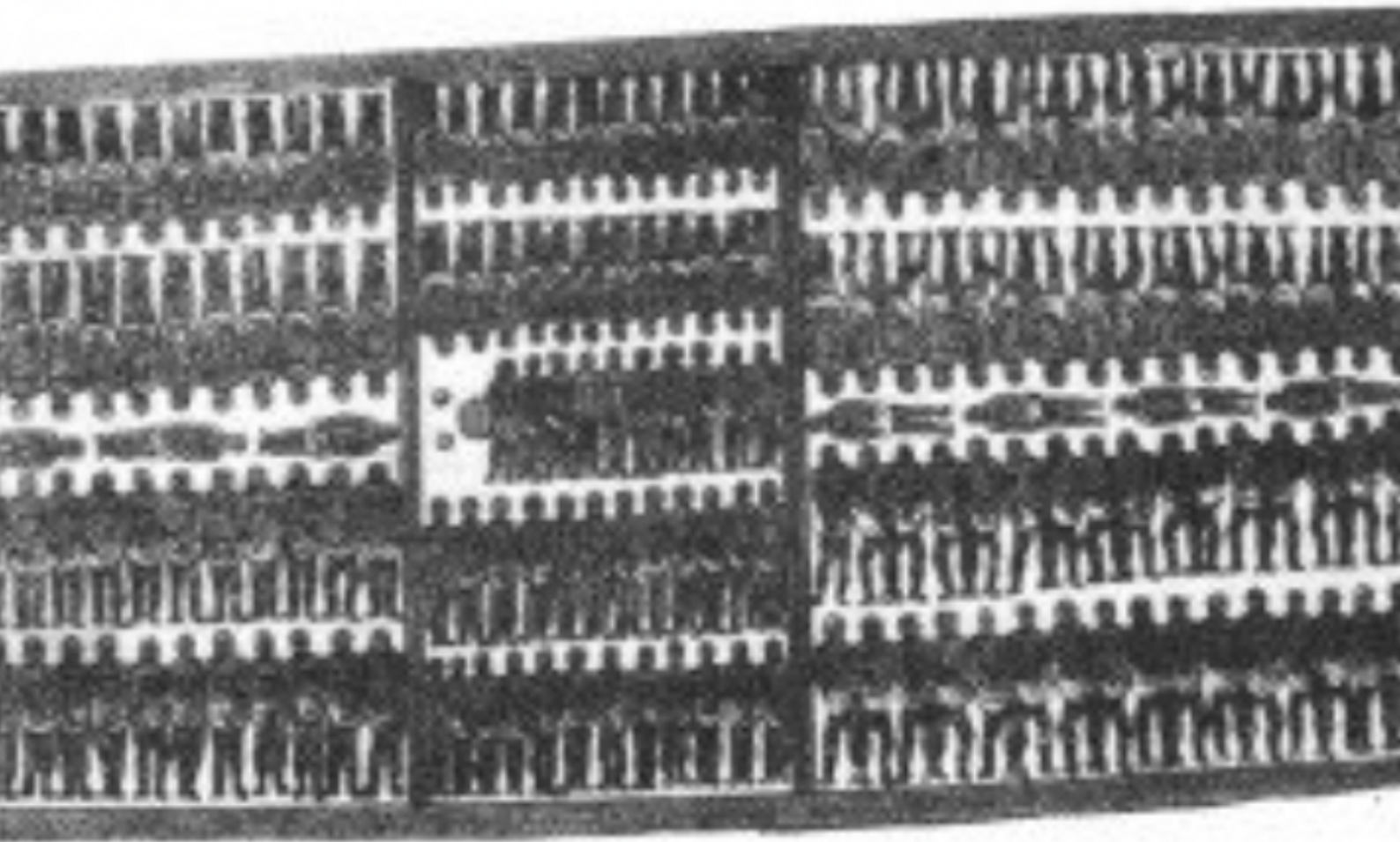
Elisa Gérard : 06 95 29 24 02
Alia Coisman : 07 82 94 26 94

Notre actualité

@ciedescreatures

SYNOPSIS

Gamberge c'est deux comédiennes, deux amies au plateau ; une blanche et une mulâtre (métisse). Dans leur collectif, elles travaillent sur le réel, sur les discriminations, sur l'analyse des sociétés, des individus et développent au théâtre une recherche politique. Avec complicité, elles mettent en scène l'étude qu'elles ont menée sur les traumatismes transgénérationnels liés à la traite négrière transatlantique, de la Martinique à Marseille. Les traces et l'héritage que ça laisse malgré le temps. Elles découvrent les différentes formes du traumatisme, dévoilent ses mécanismes, analysent ses conséquences et ses formes actuelles. Ensembles elles mettent à jours l'Histoire et réparent les traces blessées sur le passage. Voilà, *Gamberge*, ça part de là.



Brookes, navire négrier anglais d'une capacité de 300 esclaves

NOTE D'INTENTION

On est pas toutes et tous à égalité face au quotidien. Pour beaucoup d'entre nous, le présent est chargé du poids du passé. Alors, comme un surgissement, boire un ti punch peut crever les portes de l'injustice et se prendre un vent par le *crush* de ses 13 ans, rappelle que le désir n'est pas neutre.

À partir du récit de scènes quotidiennes, des événements vont *trigger**, bouleverser l'une des comédiennes au plateau. Nous remontons alors des siècles en arrière, dans l'Histoire de personnes esclavisée, de la Martinique et de la France, pour comprendre d'où surgit ce trouble.

Dans *Gamberge* nous mettons en scène des événements historiques liés à la traite négrière transatlantique : croissance et délocalisation d'une rhumerie, rédaction du Code noir, allocution présidentielle, publication d'études dites "scientifiques"... pour essayer d'en saisir les conséquences actuelles, de nos économies à nos chairs. Ici seront abordés des traumatismes transgénérationnels liés à l'héritage historique et économique, l'amour, la représentation des corps noirs et mulâtres, la reproduction, le rapport à la domination, la marchandisation et la punition corporelle. Des traumatismes discrètement inscrits dans la législation Française, et dans sa gestion de l'abolition de l'esclavage.

Nous ne voulons pas nous emparer de l'Histoire pour créer un spectacle didactique. L'envie est d'inviter le public à une forme d'enquête, de relier des événements historiques au mal être actuel d'un individu. Reconnaître que l'on appartient toutes et tous à une histoire lointaine et réparer ensemble. Remettre au centre les histoires oubliées, et comprendre collectivement de quoi est composé notre corps social créolisé.

Sur scène, nous raconterons et interrogerons notre histoire ; celle de la France, des Antilles, du sucre, de l'esclavage et de l'essor du capitalisme grâce au commerce triangulaire. Nous jouerons nos propres rôles et incarnerons des personnages historiques, manierons les espaces et le temps à notre guise pour recoller les morceaux d'une histoire peu racontée. Nos outils ? Des archives documentaires, la distanciation par l'humour, le récit de soi, de très bonnes musiques et de vrais coups de gueule.

**Trigger : terme anglophone qui signifie en psychiatrie et en psychologie un évènement ou une sensation susceptible de faire revivre un traumatisme psychologique.*

PROCESSUS DE CRÉATION

Archives, plateau et récit de soi, une triple écriture

Gamberge a deux points de départ et un espace de rencontre.

D'un côté, Elisa Gérard, l'une des comédiennes dont la famille paternelle vient de Martinique, va boire un ti punch dans un bar. Le rhum que l'on lui sert vient d'une légendaire marque martiniquaise redécouverte récemment, la rhumerie...Gérard Frères. Y aurait-il un lien entre son nom de famille et cette exploitation agricole ? Ne donnait-on pas aux esclaves le nom de leurs maîtres ?

De cette interrogation naît une enquête généalogique et une correspondance avec son frère. Ensemble, iels mettent en résonance le racisme / un mal être qu'iels vivent aujourd'hui avec l'histoire de leurs ancêtres martiniquais.es ; les traces laissées par des générations d'esclaves. Elle en écrit un texte, *Diaboliquement métisse*.

De l'autre, le collectif Des Créatures avait envie de travailler sur la thématique des traumatismes transgénérationnels pour leur prochaine création.

C'est alors que l'écriture et le travail de documentation d'Elisa est apparu comme la fondation permettant de lier intime et politique sur ce sujet.

A partir de là, le processus de création s'affine : il s'agit de glisser d'un récit et d'une écriture intime et privée vers une adaptation théâtrale.

Le travail de la compagnie s'inscrit dans les courants des écritures du réel, du théâtre documentaire et de témoignages : ce spectacle en est la continuité. En partant de la retranscription littérale d'archives historiques, nous faisons le choix de mettre en scène leurs contextes... avec une certaine prise de liberté.

L'écriture de plateau guide notre rapport au texte et nous permet de donner forme à ces histoires avec la résonance qu'elles opèrent en nous et une langue commune pour les raconter. Elle complète le texte, lui donne corps.

Notre structure dramaturgique comporte trois actes : L'acte I pose le cadre des conséquences économiques de la traite négrière, l'Acte II celui de l'héritage historique et politique de l'esclavage en Occident, l'Acte III celui du métissage et du rapport plus intime au corps entre violence et exotisme. Chaque acte soulèvent la question des traumatismes transmis à travers les générations, liés à des injustices encore actuelles, encrés dans les identités et dans le récit national. Ils posent distinctement la question de la réparation à travers le devoir de mémoire , à ce qui n'a pas été ou mal raconté. Ce devoir c'est celui de s'interroger, ensemble, sur la place que nous occupons tous dans l'histoire de l'esclavage en France et de trouver de la justice au présent pour les générations passées.

ABBA versus Louis XIV

Si les archives sélectionnées de la traite négrière transatlantique sont littérales, monstrueuses d'inhumanité, nos choix de mise en scène trouvent des respirations dans la mise à distance et le décalage. Nous ne cherchons pas à reproduire des scènes historiques de manière réaliste en termes de décors, de costumes ou même de langage. Nous jouons des scènes, nous ne cherchons pas à les réincarner. Ainsi, Marie-Louise, domestique d'une propriétaire agricole ridicule, s'habille à la mode du XXI^e siècle, le roi soleil danse sur du ABBA et les scènes glissent d'une époque à une autre sur des transitions de R'N'B. Il ne s'agit pas de minimiser ou de dédouaner la violence, mais de se permettre une réécriture et d'en choisir la sauce, de pouvoir aborder cette histoire sans s'effondrer.

C'est aussi pour nous une manière de relier le présent au passé, de partager des références communes.

Cette mise à distance s'exprime aussi par l'utilisation de plusieurs univers et genres, ainsi qu'une méta-théâtralité assumée : les deux comédiennes au plateau sont amies, complices, et jouent ensemble des histoires.



Rihanna, chanteuse parolière, actrice, styliste et femme d'affaires barbadienne.

ESPACE SCÉNIQUE

Scénographier l'Histoire, ou comment choisir le décor

L'unité de jeu est celle d'un laboratoire théâtral, un espace de recherche aussi bien scénique que théorique. Sur ce spectacle, les époques et les lieux se superposent et se mélangent.

L'acte I voyage entre la Martinique du XIXe siècle et un bar Marseillais cent-cinquante ans plus tard. L'Acte II entre une salle de classe de 4ème et des tribunes présidentielles. L'Acte III entre une chambre et un cabaret. Sans oublier les surgissements réguliers de Louis XIV et Colbert en pleine rédaction du Code Noir. Par ces allers-retours dans l'espace et le temps, nous voulons rendre visibles les mécanismes, les logiques et les répétitions aussi bien esthétiques, symboliques et systémiques permettant que l'héritage de l'esclavage soit encore bien présent dans notre société contemporaine.

Les costumes auront pour fonction de convoquer les personnages tandis que les décors seront marqueurs des différents actes. Nous imaginons le plateau comme un dressing à vue et facilement modulable.

Et le mettre en lumière

Avec l'oeil de Lili, créatrice lumière, nous visons un travail du clair obscur, inspiré des ambiances de cabaret entre le montré, le caché où notre imaginaire suppose et tranche.



Photomontage de la recherche scénographique en cours.

EXTRAIT DE TEXTE

Scène 4

Madeleine : Marie-Louise ?! Marie-Louise !!

Cela fait 60 ans que je m'époumone à vous appeler et vous avez toujours cette lenteur de négresse/

Alia : Attends, en fait je crois que ça me dérange trop de dire ce mot là.

Elisa : Quel mot ?

Alia : Négresse

Elisa : Quoi ?

Alia : NÉGRESSE !

Elisa : On est en 1902, et à cette époque les filles comme vous appelaient sûrement encore les filles comme moi “négresse”. Alors je l’ai écrit comme ça.

Alia : Pas faux.

Madeleine : Marie-Louise ?! Marie-Louise !!

Cela fait 60 ans que je m'époumone à vous appeler et vous avez toujours cette lenteur de négresse/

Marie-Louise : Pardon Madame/

Madeleine : Donc.

Marie-Louise : Madame aimerait-elle être informée de l’avancement de sa bagagerie ?

Madeleine : Cessez vos manières et parlez, nom de Dieu.

Marie-Louise : Tout est bon Madame, il ne nous reste plus qu'à prévoir votre toilette de voyage et vous pourrez sereinement embarquer pour Marseille.

Madeleine : Le linge à t-il été secoué ? Y a-t-il encore cette satanée cendre répandue sur tous mes beaux chapeaux ?

Marie-Louise : Non Madame. Nous avons veillé à dépoussiérer vos habits de tête et l'intégralité de vos linges.

Madeleine : Bien ! Et fermez cette fenêtre Marie, on étouffe avec toute cette fumée ! Que Dieu protège nos plantations et vivement le départ loin de ce fichu volcan.

Marie-Louise : Oui Madame.

Madeleine : Et vous n'oubliez pas d'arroser mes pétunias.

Scène 5

Elisa assise par terre devant un miroir se démaquille et prépare deux verres de ti-punch

Elisa : Est-ce que toi tu en as entendu parler à l'école, de cette méga éruption volcanique ? Est-ce qu'un seul de tes professeurs t'as déjà parlé de la catastrophe naturelle la plus meurtrière du XXème siècle en France ? La troisième éruption la plus meurtrière au monde ? Moi j'en savais rien, ou peut-être pas grand-chose, en tout cas, aucun souvenir.

Niveau éruption volcanique j'ai entendu parler de Pompéi, mais la ville de Saint-Pierre qui n'a pas été évacuée et ses 28 000 habitants morts en quatre vingt dix seconde, jamais.

Je crois que la catastrophe de Saint-Pierre a recouvert à son tour notre histoire d'une couche de cendres. Après les nombreuses couches de merde se dépose une bonne couche de cendres, question d'y voir moins clair, question de ne pas discerner ce qui se cache derrière. La cendre et les gaz ont recouvert, pétrifié et asphyxié notre histoire en l'enfonçant un peu plus dans un silence immuable.

Notre famille, elle vient de Saint-Pierre oui, papa nous a dit qu'elle venait de Saint-Pierre. En Martinique. Ma grand-mère a été chanceuse de faire le voyage à pied jusqu'à cet endroit que le volcan épargnera et qui deviendra le village de Fond Layé.

Ferme les yeux et marche, ferme les yeux et ne te retourne pas, tel Orphée remontant des enfers, marche sans jamais revoir ce qui t'était le plus cher. Ne pas se retourner pour mieux tout perdre. En quelques minutes, tout perdre. Car tout perdre, c'est se réfugier.

Penses-tu que c'est cela être réfugié ? Tout laisser, ôter de l'importance à tout ce qui n'est pas vital, se mettre en mouvement, se mettre en marche pour la vie et laisser, oui laisser derrière soi son toit et sa voix.

Scène 6

Alia rejoint Elisa avec une bouteille du rhum

Alia : Et du coup vous avez trouvé si votre nom de famille il a un lien avec le leur, les frères Gérard ?

Elisa : Pas du tout. Le seul ancêtre de cette époque qu'on a retrouvé, il s'appelait Henry et il était à Macouba, au nord de l'île.

un temps

Jusqu'en 1848, année de l'abolition de l'esclavage, il appartenait à Mr. Cassius de Linval.

Henry est né en 1811 en Afrique. Donc lui, il a fait la traversée.

COMPAGNIE DES CRÉATURES

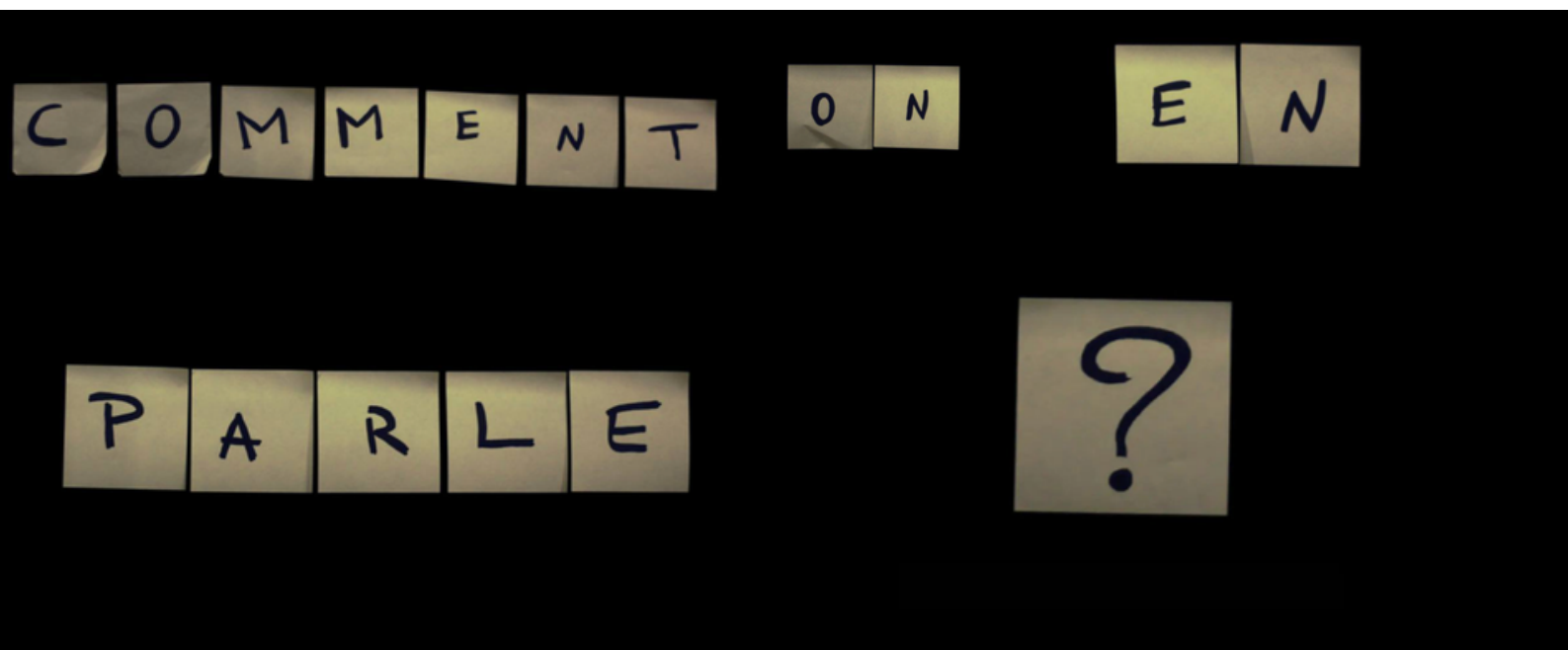


Une *créature* désigne une forme de vie, humaine ou animale, imaginaire ou tangible, qui a été sortie du néant par une force créatrice. Dans d'autres définitions, cela induit soumission et dépendance, ou cela peut être utilisé familièrement pour parler des femmes.

Ici, Des créatures désigne un collectif d'artistes en lutte contre les statuts dans lesquels on voudrait les réduire et les soumettre : des femmes, des victimes de violence et/ou d'aliénation, des étudiantes précaires devenues artistes précaires, des « psychotiques », des « non-hétérosexuelles », des issues des Outre-mer...

Des êtres mystifiées de par leur condition qui portent en elles des vagues houleuses de révolte, liées à des constructions sociales oppressantes et normatives. Un collectif de femmes & de minorités désirant repenser la société de manière protéiforme et intersectionnelle.

En abordant des thématiques socio-politiques telles que les violences faites aux femmes, la LGBTQIA+phobie, la psychophobie, le colonialisme ou encore le racisme, nous souhaitons ouvrir un débat à la portée de tous·tes, à travers un théâtre à la fois intime, politique et populaire. Dans cette continuité, nous pensons que l'imaginaire est enrichi quand il est choral et partagé, que la diversité de parcours et de connaissances est nécessaire dans la création artistique, d'où notre choix de collectif comme identité théâtrale.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

- Texte : Elisa Gérard, réécriture de plateau
- Production et diffusion : Cie Des Créatures

Élisa Gérard

Mise en scène et interprétation

Elisa débute sa pratique en intégrant la troupe jeunes du Théâtre de la Cité. Elle est ensuite intervenante au Théâtre de l'Oeuvre et intègre le DEUST Théâtre de l'Université d'Aix-Marseille puis la Licence Arts de la Scène. Dans son parcours elle effectue différents stages notamment au théâtre Massalia ; avec la Compagnie Pirenopolis ; la Cie MAB ; Laurent de Richemont ; le collectif Or'nicart ; Franck Dimech ; Geoffrey Coppini. Elle travaille ensuite aux côtés d'Andrew Graham de L'autre Maison, et Carole Errante de la cie La CriAtura en tant qu'assistante à la mise en scène où elle est à présent artiste associée. Elle est également metteuse en scène, comédienne, violoniste

pour la cie Blaise. Au cinéma, elle décroche le premier rôle pour *Kassandra*, d'Ivar Wigan qui remporte le prix du meilleur film expérimental au Long Story Short Festival. Elle se forme également avec Shot in Mars et devient assistante réalisatrice puis assistante et directrice de casting pour Igor et Tania Gotsman, Gael Barboza, Adam Bessa et Claire Fontecave. Artiste pluridisciplinaire, elle monte en collectif le groupe *TIFOL* dans lequel elle est actuellement chanteuse, autrice et compositrice.



Mise en scène et interprétation Alia Coisman

Alia commence ses études théâtrales à Toulouse et les termine en 2021 avec un Master professionnel de mise en scène à Marseille. Depuis 2019 travaille ponctuellement comme technicienne plateau et scénographe. La même année, elle rejoint l'Autre Maison, compagnie de danse inclusive en tant qu'interprète-chorégraphe et intervenante artistique. Elle dansera pour *Le sacre du printemps* (2019), *Sublimé.e* (2021) et *Parade* (2022). En 2022, elle crée Zapping Sauvage, collectif d'art en espaces publiques en Lozère avec le spectacle entomologique *[Vivariums]* (2026) pour lequel elle est metteuse en scène et interprète.

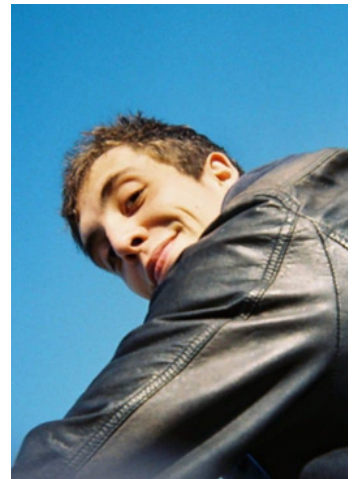
Elle écrit actuellement la prochaine création, *Nuit (titre en cours)*. En jeu et en mise en scène, elle s'engage également dans l'écriture *Des Créatures extraordinaires* (2023), spectacle sur les VHSS de la cie Des Créatures. On la retrouve au plateau dans *L'Aire Poids-Lourds* (Cie La CriAtura), création 2025 mise en scène par Carole Errante. Dans les différents projets pour lesquels elle s'est investie, la médiation culturelle va de pair avec la construction artistique. Ses rencontres confirment son désir de monter des spectacles hors des théâtres, de mêler fiction et documentaire et de défendre la création collective.

Victor Sidier

Assistanat à la mise en scène et dramaturgie

Victor est né en 1996 à Paris. Après avoir été livreur, fleuriste, barman, Gilet Jaune, étudiant en science politique à Paris 8 et prof de sport, il fait ses armes à l'INSAS (Bruxelles) où il obtient un master de mise en scène. Il travaille et joue avec la compagnie Le Cri des Vaches dans le spectacle *Concept du visage de fils de chien*. Il joue pour Mila Lignel dans le court-métrage *Anémone*, sélectionné dans plusieurs festivals. Au cours de l'été 2024, il est également régisseur au théâtre des Doms à Avignon. Il mène actuellement des recherches sur le théâtre palestinien et écrit son premier roman.

Il travaille avec la compagnie Des Créatures pour la création du spectacle *Gamberge* et porte un projet d'adaptation du roman *A la Ligne* de Joseph Ponthus. Les questions de justice sociale, de classe, de genre et de race sont au centre de son travail.



Création lumière/regard extérieur

Lili Gilier

Après un baccalauréat littéraire option Théâtre à Montélimar, elle s'inscrit au DEUST d'Aix-Marseille où elle performe au côté de la compagnie Ornic'art dans une production universitaire puis au festival Red Plexus à la Friche Belle-de-mai. Elle effectue ensuite un stage au sein de l'équipe technique du Théâtre Antoine Vitez afin d'y apprendre les métiers de la régie. Depuis 2022 elle enchaîne les productions en tant que technicienne éclairagiste pour *Le désarroi de l'élève Torlëss* mis en scène par Anne Claude Goustiau ; le festival 3 jours et plus du Théâtre Antoine Vitez ; régisseuse lumière pour

Pierre Delfaut ; régisseuse générale et éclairagiste pour *Norma Jeane Baker de Troie* mis en scène par Pierre Laneyrie et Alexis Moati. De septembre 2022 à mai 2023 elle est en service civique au sein du même théâtre dans l'accueil technique des compagnies (montage, réglage, démontage), la maintenance du matériel et se forme à la console EOS. Elle obtiendra sa licence 3 Arts de la Scène en juin 2023. Elle rejoint l'équipe Des Créatures en tant que régisseuse générale, créatrice lumière et membre active en décembre 2022.

Marilou Gérard

Création sonore

Marilou apprend le piano et forme sa voix au conservatoire d'Aix en Provence, département Musiques actuelles et Jazz. Elle obtient son titre de « Musicienne relais » au festival d'Aix-en-Provence et participe à diverses productions. Par exemple, sur le projet BORAS avec Mark Withers du London Symphonic Orchestra, ou avec le saxophoniste Raphaël Imbert qu'elle accompagne pour diriger une chorale composée de femmes comoriennes et de leurs enfants. S'inspirant de cette riche expérience, elle rédige son sujet de mémoire universitaire en s'interrogeant sur les apports que génèrent dans la création les échanges entre musiciens professionnels et non musiciens

animés par leur culture (culture de la rue, chants issus de la culture d'origine...). En 2017, elle obtient son master 1 en musicologie à l'université d'Aix-Marseille. Pour autant, elle constate que son projet déroute l'institution, et elle décide de ne pas poursuivre en Master 2. Elle commence alors à jouer de manière professionnelle et enseigne le chant à Marseille au sein de l'école Uptown Music School. Elle mène également des ateliers de création avec des écoles de la région sud. Aujourd'hui, elle chante, arrange et compose dans différents groupes, comme *BABYWOLVES* (chanteuse/clavier), *KING KRAB* (pianiste et choriste), le *MINIMUM ENSEMBLE*, *LES MÔMES* et *TI FOL*.



Création costumes

Naïs Joussemme

Naïs a grandi au milieu des champs et des bricolages, en recherche permanente d'occupations pour ses mains et son esprit, à créer des spectacles et des objets farfelus.

Les années ont passé, ses lubies sont restées, et ses compétences ont grandi. Crocheter, coudre, glaner, modeler, concevoir, habiller, interpréter transmettre sont autant de gestes qui lui plaisent à répéter et à perfectionner quotidiennement. Ce sont des moments personnels ou collectifs d'expérimentation, mais aussi de réflexion, notamment sur l'impact de ces pratiques.

L'impact social, environnemental et politique des matériaux qu'elle utilise, tout autant que l'impact des œuvres auxquelles Naïs participe sur le public ou les interprètes.

Calendrier de création

2023 - 2024

Ecriture du texte *Diaboliquement métisse* d'Elisa Gérard

2025

- **17 au 20 juin** : Recherche et documentation aux Archives Nationales d'Outre-mer (Aix-en-Provence)
- **29 octobre au 2 novembre** : Résidence d'écriture - Centre social Jean Paul Coste - Aix-en-Provence
- **1 au 5 décembre** : Résidence d'écriture de plateau - L'échappée belle - Cie Vol plané - Marseille (sortie de résidence)

2026

- **20 au 24 avril** : Résidence de dramaturgie /mise en scène L'échappée belle - Cie Vol plané - Marseille (sortie de résidence)
- **14 au 18 septembre** : Résidence de dramaturgie /mise en scène L'échappée belle - Compagnie Vol plané - Marseille
- **26 octobre au 5 novembre** : Résidence mise en scène et médiation culturelle - Dispositif Tremplin - Théâtre des Carmes - Avignon - DRAC (sortie de résidence, répétition ouverte + bords plateau)
- **7 au 13 novembre** : Résidence de mise en scène et création sonore - Place aux compagnies / La Distilerie - Aubagne
- **14 au 20 novembre** : Résidence mise en scène - CDDV (Sortie de résidence tout public + bord plateau)

2027

- **13 au 19 Février** : Création lumière (sortie de résidence + bord plateau) - Théâtre Antoine Vitez - Aix en Provence.

2027-2028

Création du spectacle *Gamberge*

Partenaires de la Cie

